

CLASSE DE

3ème

LA SCIENCE EST-ELLE DANGEREUSE ?

Depuis quelques années, on fait beaucoup de reproches aux scientifiques. On les accuse d'être sans cœur et sans conscience, de ne pas s'intéresser au reste de l'humanité : et même d'être des individus dangereux qui n'hésitent pas à découvrir des moyens de destruction et de coercition terrible et à s'en servir. C'est leur faire beaucoup d'honneur. La proportion d'imbéciles et de malfaisants est une constante qu'on retrouve dans tous les échantillons d'une population, chez les scientifiques comme chez les agents d'assurance, chez les écrivains comme chez les paysans, chez les prêtres comme chez les hommes politiques. Et malgré le docteur Frankenstein et le docteur Folamour, les catastrophes de l'histoire sont le fait moins des scientifiques que des prêtres et des hommes politiques.

Car ce n'est pas seulement l'intérêt qui fait s'entretuer les hommes. C'est aussi le dogmatisme. Rien n'est aussi dangereux que la certitude d'avoir raison. Rien ne cause autant de destruction que l'obsession d'une vérité considérée comme absolue. Tous les crimes de l'histoire sont des conséquences de quelque fanatisme. Tous les massacres ont été accomplis par vertu, au nom de la religion vraie, du nationalisme légitime, de la politique idoine, de l'idéologie juste ; bref, au nom du combat contre la vérité de l'autre, du combat contre Satan (...). La science ne conduit pas au racisme et à la haine. C'est la haine qui en appelle à la science pour justifier son racisme. On peut reprocher à certains scientifiques la fougue qu'ils apportent parfois à défendre leurs idées. Mais aucun génocide n'a été perpétré pour faire triompher une théorie scientifique. A la fin de ce vingtième siècle, il devrait être clair pour chacun qu'aucun système n'expliquera le monde dans tous ses aspects et dans tous ses détails. Avoir contribué à casser l'idée d'une vérité intangible et éternelle n'est peut-être pas l'un des moindres titres de la gloire de la démarche scientifique

François JACOB, *Le Jeu des possibles*, 1981 Extrait de l'avant-propos, Ed. Fayard.

LE DIPLÔME

Il ya des gens qui pensent que le diplôme initial acquis, leur route est balisée pour toujours et que tout leur est dû pour une ascension vertigineuse sur leur rechute sur leur parcours professionnels. On oublie bien souvent sous nos cieux que c'est l'homme qui donne une valeur au diplôme par sa compétence et son aptitude à répondre à l'inattendu dans la vie, comme dans la profession. Il y en a d'autres au contraire qui, engoncés dans leur ignorance et ne voyant tout qu'à la lueur de leur vie bornée, balaient d'un revers de la main des diplômes et des compétences, en proférant prosaïquement : « Celui-là, il ne me nourrit pas avec son doctorat, son agrégation, son titre d'ingénieur, donc qu'il aille se faire voir ailleurs car moi je n'ai pas besoin de cela pour rouler carrosse, pour avoir maison ». C'est débile et désopilant mais c'est là la triste réalité en Afrique.

Entre ces deux positions extrêmes, il faut faire la part des choses. L'Afrique a encore des hommes de bon sens et elle a besoin d'hommes de science et de culture de très haut niveau et de talent pour réfléchir sur son passé, son présent et pour penser son avenir avec réalisme et sûreté. Vous ne pouvez pas en effet construire un pont si vous n'êtes pas ingénieurs. On a donc besoin de tout le monde dans le cadre d'une répartition harmonieuse des tâches et d'une complémentarité nécessaire.

Diplômes ou pas, la réponse est dans le travail en équipe, sans mépris de l'un pour l'autre. Il n'y a pas de sots métiers ; il n'y a que de sottes gens ! Faisons en sorte que la « diplômite » qui est une maladie soit à jamais enrayée de l'Afrique et que le mépris des diplômes ne soit pas un nouveau SIDA pour notre continent qui a tant de maux à soigner.

D'après Paul AKOTO, *Le Cri du jour*, Les Editions continentales

LA TELEVISION

J'entends souvent critiquer la télévision autour de moi. On lui reproche de conditionner les esprits, d'être une source d'abêtissement, d'appauvrir les conversations familiales, d'inciter les gens à veiller. Sans méconnaître la part de vérité que contiennent ces critiques, je refuse de condamner systématiquement la télévision. Je l'apprécie et je lui reconnais des aspects positifs.

Et d'abord, elle est un bon délasserment. Après une journée de travail, il est agréable de regarder en famille un film, un bon spectacle ou une émission intéressante. Cette détente, la télévision nous la procure à domicile en nous évitant des déplacements fatigants et coûteux. Certes, on peut lui reprocher de diffuser aussi des spectacles médiocres mais il appartient au spectateur de remédier à cet inconvénient en choisissant ses programmes.

Par ailleurs, la télévision informe. C'est une information par l'image diffusée souvent en direct, autrement plus vivante que l'information radiophonique ou que celle de la presse écrite. Songez aux premiers pas de l'homme sur la lune. La relation de l'événement dans la presse écrite n'eût pas de commune mesure, à l'époque, avec sa diffusion en direct à la télévision.

L'information en direct, l'information nue, qui se présente à nous sans la médiation des mots, voilà la spécificité et l'avantage incomparable de la télévision. Je sais bien qu'on peut reprocher à l'information télévisée de n'être pas toujours objective dans le domaine politique ; mais il appartient au téléspectateur de compléter l'information qu'il reçoit en la confrontant à d'autres : radio, presse, dialogue avec autrui.

Enfin, autre aspect positif de la télévision : elle instruit. Elle nous documente ainsi de façon précise et vivante sur différents sujets que nous connaissons mal : la vie des animaux, les réalités géographiques de contrées lointaines, l'exercice de certaines professions, etc. c'est là une documentation attrayante que nous accueillons volontiers alors que nous ne prendrions guère la peine à défaut, de la rechercher dans les livres.

Pour toutes ces raisons, je pense que la télévision est une invention bénéfique qui peut devenir un facteur d'agrément et d'enrichissement de la vie humaine. Il faudrait, pour que cette visée soit atteinte, éduquer le public, c'est-à-dire lui apprendre à se servir de la télévision.

Le Monde diplomatique, 1983.

LES BANDES DESSINEES

Personnellement, je préfère lire les bandes dessinées qui, de nos jours, sont très convoitées autant par les jeunes que par les moins jeunes : c'est un moyen de se distraire.

Je préfère lire les bandes dessinées car c'est moins lassant qu'un journal ou un roman. En effet sur une bande dessinée, il y a en plus de l'écriture, des dessins pour aider ceux qui n'aiment pas la lecture à lire. Avec des dessins on ressent plus ce que ressentent les personnages que quand on lit un roman ou un journal si bien qu'on se sent plus concerné dans la bande dessinée. En outre avec les dessins, on comprend mieux et on prend du plaisir à lire.

Je préfère aussi lire les bandes dessinées car il y a des couleurs. Elles ont une grande importance dans certaines bandes dessinées. Grâce à elles, on peut savoir de quelles couleurs sont les habits de certains personnages, par exemple Lucky Luck est vêtu de noir, jaune et blanc. De même, dans un roman, quand on nous décrit le temps qu'il fait, on ne peut pas toujours se faire une idée précise des couleurs alors qu'avec les bandes dessinées le temps apparaît plus clairement à travers les couleurs.

En outre, elles permettent de savoir les préférences qu'un dessinateur a en matière de couleur.

Enfin, je préfère les bandes dessinées car contrairement aux romans ou aux journaux, il y a de l'humour qui apparaît sur les dessins et qu'on découvre dans l'écriture. Et certaines personnes préfèrent les lectures humoristiques car elles sont plus attrayantes que celles d'un roman, par exemple dans Astérix et Obélix il y a de l'humour autant dans les dessins que dans les bulles. Ce qui est bien, c'est que parfois sur la tête des personnages, on peut voir leurs réactions qui peuvent être drôles.

En conclusion, je constate que les bandes dessinées sont beaucoup plus comiques qu'un roman ou un journal. Pour une personne qui aime rire, les bandes dessinées sont moins lassantes que les romans.

Collectif, *Maître de l'écrit*, Nathan, 1996,

LE PROGRES

Certains nostalgiques refusent de voir que l'humanité a fait un bond prodigieux dans le sens de l'amélioration des conditions de vie de tous les peuples. Et pourtant, la réalité est là. Alors, comment nier que la vie de l'homme s'améliore ?

Les sociologues énumèrent les méfaits de la ville. Et pourtant, la ville est un cadre sain. En effet, nos rues sont plus propres qu'autrefois et on se porte mieux en ville qu'à la campagne. Le citadin s'y protège mieux contre les intempéries, il s'y fatigue moins, l'eau qu'il boit à son robinet est médicalement plus saine que celle de la plupart des puits.

Les médecins aussi nous disent à quel point notre santé physique est menacée (puisque, à les entendre, nous mangeons mal, nous respirons mal, nous travaillons mal). Et pourtant, de nombreuses maladies ont été vaincues. L'homme est plus vigoureux que jamais, sa vie s'allonge sans cesse, son alimentation fait l'objet de perfectionnement et de tels contrôles qu'une boîte de conserve de haricots verts est plus saine que bien des légumes ayant séjourné sur les marchés.

Il est exact enfin que le perfectionnement de nos automobiles a fait du permis de conduire un permis de port d'armes, mais nous avons les moyens de lutter contre l'idiote mortalité liée à la circulation routière.

Il faut, en toute honnêteté, reconnaître que nos techniques ont connu une évolution même s'il est vrai que chaque technique a ses inconvénients. Il appartient à l'homme de veiller à ce que les avantages en surpassent les conséquences regrettables.

J.C. SOURNIA, *Le Monde*, 12 mai 1972.

L'AUTOMOBILE ET LA MARCHÉ

L'automobile est un excellent et agréable engin de transport rapide d'un point à un autre, mais un détestable moyen d'investigation. Jamais on n'a autant voyagé, et jamais aussi les gens n'ont moins profité de leurs voyages. Ces malheureux, qui avalent pêle-mêle des kilomètres et des sauces sophistiquées dans ces auberges d'opéra-comique, traversent la moitié de la France, six provinces, trente villes, quatre cents villages, vingt siècles d'histoire de coutumes, de vieux terroirs, de finesses paysages, sans en retirer d'autres souvenirs que ceux d'un embarras gastrique et de trois pneus crevés.

C'est presque une banalité de répéter que la seule manière adéquate de visiter certaines régions, c'est de les parcourir à pied. D'abord, parce que la marche elle-même aiguise à la fois l'appétit et l'intellect autrement que les coussins d'une automobile, et place naturellement le voyageur dans un état de réceptivité qui multiplie l'intérêt de tout ce qu'il rencontre.

Ensuite, parce que ce moyen-là est lent, exige un effort personnel, permet d'entrer en contact avec les choses et les gens d'une manière progressive et intime. Et ceci est encore plus agréable qu'ailleurs, en montagne, où l'extrême diversité des aspects, l'abondance des détails pittoresques ou humains sont dignes d'attirer à chaque instant l'attention de l'observateur.

A pied, un arbre est un arbre, avec sa peau rugueuse, une fourmilière peut être entre deux racines et un écureuil charbonnier dans les branches. En voiture, c'est une ombre parmi des centaines d'ombres toutes pareilles, quelque chose qui ne mérite même pas un regard. A pied tout prend un sens, tout chante son petit couplet. Chaque brin d'herbe a son criquet : une montée monte. Une source, c'est une aubaine délicieuse. Un faucheur dans un pré, c'est un homme et non un vague accessoire à peine entrevu. Le monde se subdivise à l'infini, révèle à chaque seconde des visages dont on ne soupçonne même pas l'existence, éveille l'intérêt par cent détails inattendus. Mais la vitesse unifie tout ...

SAMIVEL, *L'Amateur d'abîmes*, STOCK, 1981.

LES MEFAITS DES SPORTS

Beaucoup de personnes ne cessent de se vanter les vertus du sport. Or, il nous faut reconnaître que la pratique du sport fait souvent courir à l'adolescent des dangers et des risques divers.

On notera d'abord l'éventualité du surmenage. En effet, touché par la volonté de performance et de virilité, beaucoup d'adolescents abusent de leurs forces ; outre les dommages qui en résultent pour leur santé, cette fatigue inutile a des retombées sur le travail intellectuel dont elle ralentit le rythme, surtout lorsqu'il s'agit d'émotifs ou de nerveux.

C'est aussi sur le plan psychologique que des dangers surviennent. Ces adolescents, qui ne pensent qu'au sport, en font une véritable passion ; dans les journaux, ils ne lisent que les rubriques sportives. Ils ne parlent que de résultats sportifs. Ils cherchent à s'identifier aux champions à la mode, de la vie desquels ils connaissent même les épisodes les plus significatifs. Ils se détournent de tous les problèmes importants et sérieux ; ils vivent en rêve et les stades sont leur univers. En conséquence, leurs résultats scolaires sont nuls car leur attention n'arrive pas à demeurer sur ce qu'on traite en classe.

Enfin, sur le plan moral, il faut noter que « l'esprit sportif » cache parfois une attitude égoïste et il développe la vanité et même la haine de l'adversaire. Il peut aboutir au mépris du faible, créant ainsi une société où la force du muscle est plus précieuse que celle de l'esprit.

Guy AVANZINI, *Le Temps de l'adolescence*.

VIVRE ENSEMBLE

Malgré les mésententes, les désaccords, les conflits de toutes sortes qui opposent les gens entre eux, il leur faudra s'asseoir un jour pour se regarder en face et s'entendre. Il leur faudra surtout savoir se pardonner, savoir se réconcilier ...

D'abord parce que l'avenir de l'homme, c'est l'homme. En effet, le destin de l'homme réside dans la vie en communauté. Cette réalité crée entre lui et son semblable des relations d'interdépendance. Sa capacité à vivre hors du monde devient difficile car il aura toujours besoin de l'autre pour exister.

Les moines qui sont considérés comme les personnes les plus solitaires de notre planète, ne conçoivent, eux-mêmes, la vie qu'en communauté. Ils sont conscients du fait que, dans la nature, la solitude n'est qu'une illusion éphémère. C'est aussi par ce qu'une communauté humaine qui s'enfonce dans les guerres interminables, se tue à petit feu. En réalité, elle ne s'épanouit guère. A preuve, elle n'a plus le temps de penser à l'éducation de ses enfants, elle oublie sa destinée divine car la soif de haine et de vengeance deviennent ses seuls rêves.

Enfin, les batailles armées ne profitent qu'aux vendeurs d'armes. Ceux-ci s'enrichissent et ont donc l'occasion de financer l'industrie militaire.

Dans le même temps, l'économie s'effondre de toutes parts entraînant avec elle l'espoir des populations entières. L'espérance de l'humanité réside dans une coexistence fraternelle et non dans le bruit des armes. 229 mots

NELSON MANDELA, extrait de son discours prononcé devant la jeunesse sud-africaine le 17 Mars 1993 à Soweto.

L'EGALITE ENTRE LES HOMMES

L'égalité est un leurre. Dès la naissance, les différences commencent. Tel enfant naît dans une famille aisée où la protection de la santé, le confort et l'accès aux moyens de culture sont favorisés par le niveau de la vie ; à l'inverse, tel autre s'insère, dans une famille misérable où rien n'est assuré, où tout est précaire.

Au fil du temps cette inégalité de départ en suscite une d'ordre scolaire. L'enfant de famille aisée est ainsi favorisé dans ces études par les rapports culturels de son milieu et par le soutien efficace que lui donnent ses parents. Inversement, l'enfant déshérité part de bases culturelles beaucoup plus réduites et il ne peut profiter longtemps de l'appui de ses parents, lesquels sont vite dépassés par le niveau de ses études.

Cette inégalité scolaire aura des incidences sur la vie sociale des deux individus ; le premier aura de bonnes chances d'obtenir un emploi supérieur en raison de ses diplômes ; l'autre aura plus de mal à se professionnaliser. Et même devant la mort, si paradoxal que cela paraisse, l'inégalité demeure. Les statistiques montrent par exemple que l'âge moyen de la mort dans les pays sous développés est très inférieur à ce qu'il est dans les pays riches.

Ainsi, l'égalité n'est qu'une vue de l'esprit.

DESILLUSION

Chaque année des milliers de jeunes entrent dans la vie active. Ils sont pleins d'espoir. Ils font des projets. Mais ils sont de plus en plus nombreux à ne pas pouvoir obtenir l'emploi qu'ils envisageaient. Voilà pourquoi beaucoup poursuivent des études.

Tout d'abord, de nombreux emplois requièrent aujourd'hui un niveau de qualification plus élevée qu'auparavant. L'employé de banque qui ne faisait qu'enregistrer les dépôts et les retraits, a été remplacé par un distributeur automatique, a fait remarquer un représentant du ministère du travail. William Ford, Président de la commission sénatoriale américaine Education et Travail, a fait ce commentaire : « il n'y a plus de travail simple ».

Ensuite, certains pensent que l'école ne dispense pas une inscription adéquate. Comme l'école ne leur donne pas toujours les qualifications voulues beaucoup de diplômés de l'enseignement secondaire sont incapables de s'assumer financièrement. Le reproche qui revient constamment dans la bouche des employeurs à propos des jeunes, c'est qu'ils ne savent pas lire ni écrire correctement. Ils ne sont même pas capables de rédiger une demande d'emploi.

Enfin dans de nombreux pays, il est parfois nécessaire de prolonger ses études à cause d'un afflux trop important des diplômés de l'enseignement supérieur sur le marché du travail. «Les diplômés de l'enseignement sont trop nombreux par rapport à la demande, compte tenu de cet excédent, les employeurs hésitent à prendre le risque d'embaucher les diplômés de l'enseignement secondaire » signale le « New York Times », un journal américain.

Pour acquérir donc les qualifications qui leur permettront de subvenir à leur besoin, beaucoup retournent à l'école.

Extrait de la revue *Réveillez-vous* du 22 Août 1994.

LES CONCOURS DE BEAUTE

J'ai toujours admis que les concours de beauté tels Miss Côte d'Ivoire et Awoulaba sont des initiatives heureuses.

Tout d'abord, il convient de remarquer que les élections Miss Côte d'Ivoire et Awoulaba nous replongent dans notre univers culturel. En effet, les concours de beauté ont toujours fait partie intégrante de nos traditions ; qui ne se souvient du choix du « Bagnon » en pays Bété ou de l'élection du « Ebê » en région Abouré ? Donc organiser de tels concours et cette fois au niveau des femmes, loin de dévaloriser ces dernières comme on le croit trop souvent, c'est bien au contraire réparer l'injustice dont elles étaient victimes.

De plus, ces concours leur permettent de mettre en lumière leur beauté.

Ensuite, il est important de noter que beaucoup de femmes s'éduquent à travers les fêtes que constituent l'élection Miss Côte d'Ivoire et Awoulaba. A partir de ces concours, elles savent désormais qu'il faut apprendre à marcher et à se tenir ; aucune école ne forme à cela.

Enfin, ces concours aident à l'amélioration de tout ce qui est tenues et créations de modes. Les opérateurs économiques (coiffeurs, couturiers et industriels du textile) savent bien l'apport non négligeable de ces fêtes qui permettent de promouvoir les produits ivoiriens.

En conséquence, il est faux de soutenir que les initiateurs de concours Miss Côte d'Ivoire et Awoulaba nuisent à l'image de la femme africaine. Ils refusent seulement que les autres donnent des images fausses des africaines et de leurs mœurs, de leur mode de vie et de leur habillement.

LES PROBLEMES DE L'EDUCATION EN AFRIQUE

L'école ne prépare pas à la vie mais aux examens qui sont généralement conçus sans rapport avec l'emploi et les problèmes de la vie. De nombreux jeunes gens, produits inachevés des écoles primaires et secondaires, ou même diplômés de ces écoles, n'ayant reçu aucune formation les préparant à quelque activité productrice que ce soit, fuient notamment les campagnes et s'agglomèrent dans les villes où les possibilités d'emploi font généralement défaut. Ils grossissent les rangs des chômeurs et deviennent la proie facile de l'oisiveté et de la délinquance, pendant que les campagnes perdent la force de travail qu'ils représentent, pourtant si nécessaire au développement rural qui demeure le secteur prépondérant de l'économie.

Par ailleurs, les cadres formés dans les écoles de haut niveau et même dans certaines Universités ont tendance à penser et à réagir non pas en fonction des réalités du monde africain et des sociétés dont ils sont issus, mais, relativement à des schémas élaborés dans des milieux totalement différents de ceux au sein desquels ils doivent vivre et agir.

Ainsi, dispensant un enseignement peu adapté aux réalités locales et aux problèmes nationaux, l'école africaine se présente de plus en plus, à maints égards, comme un instrument de déséquilibre social.

Les problèmes fondamentaux déjà formulés clairement par la conférence d'Addis-Abeba restent posés avec acuité.

Mais, à des degrés divers, le problème de l'adaptation de l'école à la vie subsiste dans la plupart des pays du monde.

AMADOU MAHTAR M'BOW, *Le nouveau dossier Afrique.*

POUR DES VILLES VIVABLES

Pendant trop longtemps, les considérations électorales et pécuniaires ont conduit les municipalités à laisser faire n'importe quoi. Cela a contribué à faire de nos villes, des villes sales, puantes, étouffantes, des villes bâties sans plan.

Lorsque les trottoirs ont été dégagés au Plateau, il s'est trouvé de bonnes âmes pour plaindre le sort de ces malheureux qui gagnaient leur vie en vendant sur les trottoirs. Je ne crois pas que le problème du nettoyage des trottoirs soit de priver qui que ce soit de son gagne-pain. Mon avis est qu'il y a des endroits pour faire le commerce et ce ne sont pas les trottoirs.

Lorsque nous dénonçons la « bidonvilisation » d'Abidjan, il ne s'agit pas, pour nous, de priver qui que ce soit d'un toit. Mais de rappeler que dans un pays organisé, chacun ne s'installe pas où cela lui plaît. Abidjan a un plan d'urbanisation et tout ce que nous demandons, c'est que ce plan soit tout simplement respecté. Laisser faire, fermer les yeux, c'est préparer l'anarchie. On voit que des rues sont supprimées par des habitants, des immeubles sont élevés au milieu des maisons basses avec des autorisations en bonne et due forme. Pourtant, ces gens qui ont le pouvoir d'autoriser et d'interdire sont toujours en « mission » à New York, Londres, Paris. Sont-ils totalement imperméables à ce qu'ils voient là-bas en matière d'urbanisation ?

Aujourd'hui, il est plus qu'impérieux pour nos maires de prendre leurs responsabilités et de nous bâtir des villes vivables.

Venance KAKOU, *Ivoire soir* du 16 Avril 1996.

LA RADIO EN AFRIQUE

Nous croyons à la radio, parce que tout ce qu'elle nous apprend nous est dit à nous, et non écrit à notre intention, et que cela correspond parfaitement à nos civilisations africaines, qui ne sont pas des civilisations de l'écriture mais du langage parlé. Nous aimons cette forme de diffusion des nouvelles et de la pensée, parce qu'elle s'adresse à tout un chacun, et que nous n'avons pas besoin nécessairement, d'avoir appris à lire et à écrire pour comprendre le message qui nous parvient.

Nous aimons la radio parce qu'elle sait nous faire mesurer toute l'ampleur d'une invasion de criquets pèlerins et le danger qu'une telle invasion constitue pour nos récoltes.

Nous aimons aussi la radio parce qu'elle nous fait découvrir nous-mêmes, notre culture, notre civilisation, nos arts. En nous donnant l'occasion de comparer nos chants folkloriques avec ceux d'autres pays plus connus, la radio nous permet de constater que nous n'avons rien à envier à personne pour ce qui est du patrimoine culturel, que notre musique a son charme, son originalité, toutes sortes de qualités que nous nous attacherons désormais à conserver précieusement.

Nous aimons aussi la radio parce qu'elle nous permet de parler aux habitants des pays voisins du nôtre, de leur faire connaître ce qu'ils ignorent de notre pays, de nos coutumes, de nous-mêmes, et de les aider aussi à nous comprendre, pour le bien de l'humanité tout entière.

Enfin, nous aimons la radio parce que pour nous, elle remplace le message tambouriné et le crieur public. Du premier, elle amplifie la possibilité de transmettre au loin ; du second, elle garde l'avantage de parler à tout le monde à la fois. Mais elle ajoute quelque chose de facile, qui ne nous donne pas la nostalgie du message tambouriné dont les codes, toujours variables d'une région à l'autre, nécessitaient autrefois de longues années d'apprentissage pour être compris.

Francis BEBEY, *La radio diffusion en Afrique noire*, éditions Saint-Paul.

LE TRAVAIL DES ENFANTS

La question du travail des enfants a été largement médiatisée et, depuis quelques années, des campagnes cherchent à mobiliser l'opinion publique. Pour mettre un terme à cette exploitation, la convention des droits de l'enfant, votée par les Nations Unies, constitue une déclaration de principe sans doute nécessaire mais bien rarement mise en application.

En effet, l'indignation que suscite le travail des enfants masque parfois des réalités sociales et économiques complexes. Par exemple, il faut savoir que l'appauvrissement de certains pays amène inévitablement les familles, à la limite de la survie, à mettre leurs enfants au travail. Beaucoup de spécialistes pensent donc que, compte tenu de cette réalité il est illusoire de vouloir contraindre les Etats à éradiquer le travail des enfants, quand on sait que la logique impitoyable du capitalisme mondial conduit inévitablement à l'exploitation des plus faibles et donc des mineurs et des femmes.

Le poids de la dette, en effet amène les Etats à développer les exportations et pour être compétitif sur le marché mondial à produire à moindre coût. Or les industries du sud n'ont qu'un seul moyen de faire baisser leur prix, c'est de réduire le coût de la main-d'œuvre. C'est ce qui explique qu'elles vont choisir d'embaucher des femmes et des enfants, moins payés que les hommes à travail équivalent. Les entreprises du Nord sont directement impliquées puisqu'elles organisent la concurrence entre elles les délocalisant pour avoir accès à une main-d'œuvre bon marché. On sait par exemple que l'Inde, premier producteur mondial de tapis noués n'occupe cette place que par le travail de 250.000 enfants et que toute application stricte d'une législation prohibant le travail des enfants aboutirait à une perte catastrophique en devises.

Par ailleurs, le déclin de ces industries entraînerait un accroissement du chômage, et donc un développement de secteur informel qui font particulièrement appel à la main-d'œuvre infantile.

Julien Dubelque, *Diagonales* N° 42, mai 1997

LA PROSTITUTION EN MILIEU SCOLAIRE

La prostitution en milieu scolaire est celle dont l'ampleur est la moins connue. Or il est clair que l'école n'échappe pas, loin sans faut, à ce phénomène.

Appelé la prostitution des « bleu-blanc » à cause de la tenue des jeunes filles élèves, le plus vieux métier du monde est désormais omniprésent dans nos écoles, du primaire au supérieur sans oublier bien sûr le secondaire.

En effet, certaines jeunes filles n'hésitent pas à se livrer à des soupirants d'une certaine moralité. Cette pratique est pernicieuse et l'on est souvent ébahi devant l'âge des jeunes victimes. De toute évidence, c'est un véritable fléau dans le milieu scolaire.

Cette pratique, certainement plus jeune que l'école, tient à de nombreuses raisons.

D'abord l'amour de la facilité. En effet pour les jeunes élèves, accepter d'avoir des relations sexuelles avec un professeur ou un autre acteur du système scolaire est un moyen sûr d'avoir de bonnes notes en classe et d'être reçu à son examen. C'est pourquoi de nombreuses jeunes filles acceptent spontanément les avances de leurs professeurs ou de tout autre membre de l'administration scolaire, droit de cuissage oblige, si elles ne font pas le premier pas vers ces personnes. Une chose est certaine, l'amour est loin de motiver ces actes. De toutes les façons, ces jeunes filles sont des proies faciles pour ces prédateurs, vu l'immaturation de leur esprit.

Hormis ces raisons, avoir des relations sexuelles avec un adulte est une garantie financière pour de nombreuses élèves. Elles ont donc dans leur agenda plusieurs adresses et sélectionnent leurs amants selon l'occasion. La plupart d'ailleurs possède des téléphones le plus souvent offerts par un de leurs amants pour rester joignables à tout moment. Il n'est d'ailleurs pas rare que ces objets soient brandis par elles comme des trophées. On est aussi heureuses et fières de déclarer aux copines que l'on entretient des relations avec telle ou telle autorité de la ville.

Il est essentiel que chacun comprenne que ces actes ne sont autres que de la prostitution de haut vol seule différence qu'ici, on n'ouvre pas boutique. Pire ce phénomène n'a plus pour seules concernées, les filles. De plus en plus de garçons sont accostés par des homosexuels et nombre d'entre eux n'hésite pas à franchir le pas.

KouroumaDamany, article paru dans le quotidien « 24 heures ».

LA PUBLICITE

La publicité est dangereuse. Elle est pleine de supercheries habilement camouflées et sa force de persuasion est si grande que ses effets sont mal perçus du public, même quand il en est victime. Il convient de la décrire comme elle le mérite.

D'abord elle incite aveuglement à l'achat. A cause d'un slogan astucieux, d'une affiche habile, le consommateur est amené à faire l'achat qu'il n'avait pas prévu. Souvent cet achat dépasse ses moyens et l'oblige à s'endetter.

En outre, la publicité exagère quand elle loue les qualités d'un article. A force de superlatifs, de mise en scènes ingénieuses, de témoignages artificiels, elle finit par convaincre le consommateur qu'un article est de grande qualité. L'achat de cet article entraîne souvent la déception. Le consommateur est trompé. La publicité l'a insidieusement conditionné pour mieux le duper.

Cette publicité est de plus encombrante. Les émissions radiophoniques sont continuellement interrompues par la diffusion de pages publicitaires. Les hebdomadaires de la presse écrite comptent autant de pages publicitaires que d'articles et de reportages. A la longue, cette présence encombrante de la publicité agace ; et on ne peut s'y soustraire puisqu'elle est partout.

Enfin, la publicité est souvent impudique quand elle n'est pas immorale. Les murs des villes sont couverts d'affiches d'un goût douteux et de nombreuses publicités valorisent excessivement le profit, le confort et la facilité.

Je pense donc qu'il y a lieu de dénoncer vigoureusement les supercheries de la publicité. La meilleure façon d'y parvenir est encore d'éclairer le consommateur sur les qualités et défauts réels d'un article.

Gilbert NIQUET "*Structurer sa pensée* "

.

PLANETE FOOTBALL

Le football est le sport international numéro un. Il favorise une réflexion sur le rôle de l'individu et le travail d'équipe, et permet des débats passionnés sur la simulation, la tricherie, l'arbitraire et l'injustice.

Comme dans la vie, les perdants au football sont plus nombreux que les gagnants. C'est pourquoi ce sport a toujours été celui des humbles, qui voient, consciemment ou inconsciemment, une représentation de leur propre destinée. Ils savent aussi qu'aimer leur club c'est accepter la souffrance. L'important, en cas de défaite, étant de demeurer unis, de rester ensemble. Grâce à cette passion partagée, on est sûr de n'être plus jamais isolé.

Le football est un sport politique par excellence. Il se situe au carrefour des questions capitales comme l'appartenance, l'identité, la condition sociale et même, par son aspect sacrificiel et sa mystique, la religion. C'est pourquoi les stades se prêtent si bien aux cérémonies nationales, aux localismes et aux débordements identitaires ou tribaux qui débouchent parfois sur des violences entre supporter fanatiques.

Pour toutes ces raisons, et sans doute bien d'autres plus positives et plus festives, ce sport fascine les masses. Celles-ci, à leur tour, intéressent non seulement les démagogues mais surtout les publicitaires. Car, davantage qu'une pratique sportive, le football est aujourd'hui un spectacle télévisé pour très grand public avec ses vedettes payées à prix d'or.

L'achat et la vente de footballeur reflètent bien l'état du marché à l'heure de la mondialisation libérale : les richesses se situent au Sud mais se consomment au Nord, qui seul possède les moyens de les acheter. Et ce marché (de dupes, souvent) donne lieu à de modernes formes de traite d'êtres humains.

Ainsi va donc ce sport fascinant. Tirailé entre ses splendeurs sans pareilles et ses fanges, dont l'effet est semblable parfois à celui de la boue placée dans un ventilateur. Chacun en est ébloué.

Ignacio RAMONET, *Le Monde diplomatique*, N° 627 Juin 2006.

L'ÉCOLE IVOIRIENNE

L'école ivoirienne est en pleine déroute. Elle a mal, mal à ses élèves et à ses étudiants, mal à ses enseignants, mal à ses structures. Des maux sournois qui, si on n'y prend garde, la feront exploser un jour, si ce n'est déjà fait.

L'école ivoirienne est d'abord malade à cause de ses structures dépassées par l'évolution de la société. Prenons le cas des programmes scolaires et universitaires. Voilà bientôt cinq ans que nous enseignons. Nous proposons aux élèves des œuvres que nous-mêmes avons étudiées au lycée, et bien d'autres avant nous. Comme si depuis dix ans. Voire vingt ans, aucun roman africain, aucun poème n'a été produit. Les œuvres au programme des lycées et collèges sont vieilles de vingt ans au moins comme si on craignait la nouveauté, le changement.

Pourtant la pensée, la création africaine évolue au même rythme que les sociétés africaines. Il faut permettre aux jeunes de vivre avec leur temps et de comprendre qu'une tradition existe certes, mais un monde moderne se construit. D'autant plus que l'audiovisuel est à deux, trois longueurs d'avance, et propose un univers futuriste.

L'école ivoirienne souffre ensuite par la faute des élèves qui sont d'ailleurs à l'image de la société ivoirienne. De plus en plus, la médiocrité prend le pas sur le mérite l'effort personnel. Les élèves se refusent aujourd'hui à travailler, privilégiant la combine, la richesse, encouragés d'ailleurs par des parents qui n'hésitent pas à intervenir au près des enseignants, des éducateurs pour favoriser les rejetons.

Enfin l'école ivoirienne agonise parce que ses enseignants ne se retrouvent plus. Et là, notre propos se cantonnera à la pédagogie. Aujourd'hui, les professeurs des lycées et collèges, ceux des facultés sont débordés par le flot d'élève dans les classes et amphithéâtres. Très peu parmi eux parviennent à reconnaître leurs élèves dans la rue. Il leur est demandé d'appliquer la pédagogie des grands ensembles.

Hélène KONE, extrait de *Fraternité Matin* n° 8997 du 22 février 1998, p.12

INVASION TABAGIQUE

Actuellement en Afrique, on pourrait parler d'invasion tabagique.

D'abord la publicité du tabac est partout (radios, journaux, panneaux, jusqu'au bol dans lequel on mange, ou au boubou que l'on porte). En effet, certaines firmes occidentales destinent spécialement une partie importante de leur production de cigarette au tiers monde, si ce ne sont pas les usines elles-mêmes qu'elles exportent. Les manufactures de tabac se multiplient en Afrique et la majorité des filiales des grandes sociétés multinationales.

Ensuite, on a vu parallèlement se développer la culture du tabac que les paysans cultivent ou sont obligés de cultiver sur les meilleures terres au détriment des cultures vivrières.

Enfin, il faut noter que beaucoup de pays d'Afrique produisent et manufacturent le tabac. Ce sont des sociétés destinées à partager le marché national. Le nombre de fumeurs ne cesse de croître dans les villes aussi bien que dans les campagnes.

Pour toutes ces raisons nos gouvernants doivent prendre les décisions qui s'imposent afin de réglementer la publicité pour le tabac, l'importation des cigarettes, la culture du tabac et l'ouverture des manufactures.

Rakiatou TALL, *Famille et développement*, n°15 Juillet 1978

L'ALLAITEMENT MATERNEL

Plusieurs raisons ont milité pour la renaissance du lait maternel.

D'abord l'allaitement maternel donne au nouveau-né des défenses immunitaires contre les maladies opportunistes. En effet, pendant l'allaitement de son bébé, la mère lui transmet automatiquement sa propre défense naturelle. Ainsi, le bébé résiste aux infections telles que la constipation, les vomissements et les diarrhées.

Ensuite, le lait maternel est très hygiénique. Dans les pays tropicaux où la chaleur favorise la prolifération de microbes, le lait donné au sein est un rempart contre la mauvaise manipulation du lait artificiel par des mains insalubres. Outre cet aspect, le lait maternel ne nécessite pas de dosage, rendant cette alimentation plus sûre et moins dangereuse pour les femmes des zones rurales et leurs enfants.

De plus, pendant que la mère nourrit son bébé au sein, elle le met dans un confort certain qui le rassure et l'apaise. Ainsi vous aurez un enfant plus heureux, plus serein.

Enfin le lait maternel a un avantage économique indéniable. Le lait maternel est gratuit. C'est un don de Dieu. Ainsi la mère d'un bidonville nourrit son enfant au même titre que celle d'un quartier huppé. Toutes sont égales devant cette manne divine.

Pour toutes ces raisons, l'allaitement maternel doit être considéré comme une nécessité de santé publique, une nécessité économique et sociale.

EXTRAIT DE LA REVUE **REVEILLEZ-VOUS** NUMERO 975 DU 22 AOUT 1994